

tielle pour Frère Liévin qui obtint de ses supérieurs la faveur d'accompagner son maître vénéré.

Après un voyage long et pénible, nos deux religieux arrivèrent à Jérusalem, où ils furent reçus fraternellement au couvent du Saint-Cénacle.

Aucun endroit de l'univers ne pouvait parler aussi directement au cœur du bienheureux Frère Liévin que celui où Jésus célébra sa dernière Pâques avec les siens, leur lava les pieds, prédit la chute de Pierre et la trahison de Judas, se donna aux hommes à perpétuité par l'Eucharistie et consola ses disciples par la promesse du Saint-Esprit.

Frère Liévin, le front sur les dalles, adorait et contemplait ces saints mystères jour et nuit ; or, il advint qu'une nuit, pendant qu'il méditait, trois globes lumineux se posèrent sur l'église du Saint-Cénacle et provoquèrent l'attention des Sarrazins qui, voyant la persistance de cette lueur extraordinaire, crurent à un incendie et accoururent au couvent pour y porter secours.

Quel ne fut pas leur étonnement en entrant dans l'église avec les Franciscains de voir à une hauteur considérable du sol et dans une immense auréole de lumière le bienheureux Liévin en extase et tout entier à sa contemplation céleste ! Stupéfaits et ravis par un tel prodige, les musulmans proclamèrent hautement que leurs santons n'étaient pas capables d'en opérer de semblables.

Quelques jours après, le Serviteur de Dieu reçut l'ordre de se rendre en Egypte pour instruire et consoler les chrétiens du Caire. Il partit aussitôt ; arrivé au centre de l'Islamisme, il accomplit sa mission avec exactitude et dévouement ; mais son cœur d'apôtre en franchit bientôt les limites trop étroites. Comme Pierre en face du colosse romain, il voulait gagner tout le peuple à Jésus-Christ, au prix de son sang, au prix du martyre dont il ambitionnait la palme.

Ce noble désir devint son tourment ; le scrupule y entra : « Donner sa vie pour le triomphe de Celui qui a sacrifié la sienne pour la rédemption du monde est évidemment, disait-il, un acte de parfait amour ; mais l'exposer de soi-même, n'est-ce pas tenter Dieu, n'est-ce pas commettre un suicide ? » Et pour apaiser sa conscience, il se met à élucider ce problème dans un savant traité, qu'il soumit du reste au jugement de Rome. Entre autres questions, il pose celle-ci :